

Harp est un jeune garçon que ses parents ont laissé seul à la maison pour la soirée.

C'est alors que l'on sonna à la porte. Harp mit les doigts sur le bouton de la porte, le tourna et ouvrit. Un homme attendait et ne partait pas. Qui était-ce ?

Il parut gigantesque à Harp, mais cela devait être un effet de la lune ; on voyait mal où s'arrêtait le sommet de sa tête sur le fond sombre des arbres.

L'étranger avança d'un pas et vint aussitôt dans l'entrée. Harp put mieux le voir ; il était certain de ne l'avoir jamais rencontré. C'était en fait un homme de taille moyenne, dans les quarante ans, ses biceps roulaient sous le pull-over. Il portait une casquette à visière, des baskets démodées et un jean trop large. Il avait une mulette sur le côté. Harp nota que la bandoulière de toile était nouée comme une ficelle. En plus ce type ne devait pas s'être rasé depuis trois jours.

« Tu es seul, petit ? » dit-il.

Harp voulut répondre : « Oui » et il fut presque étonné de s'entendre dire : « Non, mes parents sont en haut.

-Je peux monter ?

-Sûr », fit Harp.

D'après « *Drôle de samedi soir* », Claude Klotz

Le Livre de Poche Jeunesse, Hachette

Frédéric avance prudemment jusqu'au portillon.

Quand il est arrivé là, Frédéric prend son élan et saute à pieds joints dans la neige qui recouvre le trottoir. Puis il fait un grand pas prudent, se retourne accroupi, et voit son empreinte. Il est satisfait. Il renverse la tête en arrière autant qu'il le peut et ouvre la bouche pour y laisser entrer la neige. Il tire même la langue pour attraper des flocons et il reste ainsi un moment, avalant la neige à pleine bouche.

Au bout d'un moment, il jette encore les yeux derrière lui, admirant sa trace parmi celles des autres. La sienne est vraiment la plus belle.

D'après « Mon ami Frédéric ». Hans Peter Richter Hachette

Frédéric avance prudemment jusqu'au portillon.

Quand il est arrivé là, Frédéric prend son élan et saute à pieds joints dans la neige qui recouvre le trottoir. Puis il fait un grand pas prudent, se retourne accroupi, et voit son empreinte. Il est satisfait. Il renverse la tête en arrière autant qu'il le peut et ouvre la bouche pour y laisser entrer la neige. Il tire même la langue pour attraper des flocons et il reste ainsi un moment, avalant la neige à pleine bouche.

Au bout d'un moment, il jette encore les yeux derrière lui, admirant sa trace parmi celles des autres. La sienne est vraiment la plus belle.

D'après « Mon ami Frédéric ». Hans Peter Richter Hachette

3

Premier réveil en pension

Il sauta au bas de son lit, mit ses pantoufles, vida les poches de son costume bleu, le brossa rapidement... Il choisit son costume de golf et alla aux lavabos.

Toutes les places étant occupées, il attendit. Chacun de ses camarades avait sa façon de faire sa toilette. Celui-ci se mouillait à peine, furtivement. Celui-là pétrissait, sous le robinet, sa tête couverte de mousse. Cet autre se frottait le visage comme s'il voulait l'écorcher. Cet autre, au contraire, paraissait modeler le sien.

Puis il eut faim et se précipita au réfectoire.

D'après *Les amitiés particulières*, Roger Peyrefitte, Vigneau

3

Premier réveil en pension

Il sauta au bas de son lit, mit ses pantoufles, vida les poches de son costume bleu, le brossa rapidement... Il choisit son costume de golf et alla aux lavabos.

Toutes les places étant occupées, il attendit. Chacun de ses camarades avait sa façon de faire sa toilette. Celui-ci se mouillait à peine, furtivement. Celui-là pétrissait, sous le robinet, sa tête couverte de mousse. Cet autre se frottait le visage comme s'il voulait l'écorcher. Cet autre, au contraire, paraissait modeler le sien.

Puis il eut faim et se précipita au réfectoire.

D'après *Les amitiés particulières*, Roger Peyrefitte, Vigneau

Un jour, Aveline cueillait des fraises sauvages dans la Forêt des Pins lorsqu'une petite bête à plumes, un dindonnet avec son cou tout déplumé, un sac à puces, a sauté dans son panier et a écrasé les fraises comme un forcené. Elle a tenté de l'écarter. Peine perdue, il ne partait pas ! Elle l'a ramené à la maison, perché sur son épaule.

Sa mère a poussé de hauts cris. "Cette bête à plumes est un wanga ! Ma fille, demain matin avant le lever du jour, tu ramèneras cette bête où tu l'as trouvée. Ce soir, qu'elle dorme dans la cour. Et fais ce que je te dis."

Mais la petite bête à plumes, le dindonnet, le sac à puces, ne l'entendait pas de cette oreille. Il s'est mis à rechigner et à chanter qu'il ne pouvait pas dormir tout seul dans la cour.

D'après *Aveline et le dindon dans Malice*, Mimi Barthélémy». Syros

Amadou reprenait sa course lorsqu'il se sentit faible et angoissé sans savoir pourquoi. Soudain, une voix qui venait du ciel, et qu'il entendit très distinctement, lui cria :

- Regarde-moi! Je t'ordonne de me regarder !

Il leva la tête en tremblant et vit, très haut, un oiseau de grande taille qui, les ailes étendues, tournoyait au-dessus de lui.

Il continua d'avancer, mais avec effort et à petits pas chancelants, la tête toujours levée, ses yeux ne pouvant se détacher de l'aigle. Et celui-ci descendait, effrayant, sans replier ses ailes dont l'ombre s'allongeait sur le sol.

Amadou fit un bond, mais il fléchit sous le poids de l'oiseau géant qui s'abat-tait sur lui et lui labourait les flancs de ses serres.

D'après *Amadou le Bouquillon* Charles Vildrac

Les nuages se chargèrent de pluie et le vent se leva. Sur la plage de Saint-Clair, à la sortie du Lavandou, les derniers vacanciers de septembre plièrent leurs parasols inutiles et leurs serviettes de bain. Les jouets des enfants regagnèrent les coffres des voitures familiales.

Ricky Miller frissonnait sous son tee-shirt Snoopy, mais il pouvait supporter la pire des bourrasques. Car il attendait Georges, son frère, qui regagnait la plage en battant l'eau des mains et des pieds avec une belle énergie.

Pour Georges, Ricky se serait fait couper en morceaux, il aurait traversé des forêts, escaladé des montagnes. Il admirait sans retenue son frère qui le méritait bien, faut-il le préciser ?

Georges le rejoignit sur le sable, tout dégoulinant d'eau. Ils rangèrent leurs affaires, prirent leur sac et partirent vers le sommet de la falaise.

- Encore cinq jours et on remonte sur Paris, dit Ricky. Sophie et toi, vous recommencez l'école dans une semaine. Sophie, la sœur de Georges et Ricky, ne descendait à la plage que le matin car elle se réservait l'après-midi pour travailler. À seize ans, elle se préparait déjà à passer le bac.